

Mais aux esprits actifs, curieux, avides de connaissances, elle offrait moins d'horizons, un champ moins vaste, moins propre au développement de leurs facultés, à la satisfaction de leurs aspirations. La cherté de la vie, les exigences de la société moderne, et les progrès de l'instruction ont nécessairement modifié considérablement la mentalité, le caractère et les tendances des hommes de notre époque. Le fait est que depuis 1840 le monde marche de merveille en merveille, la nature n'a plus de secrets et on reste stupéfait devant des découvertes, des inventions que l'on aurait prises autrefois pour des artifices diaboliques. Celui qui autrefois aurait prédit qu'un jour les vaisseaux navigueraient sur la mer sans voiles et sans rames, ou les voitures marcheraient sur terre sans chevaux, ou au moyen d'un simple fil on pourrait se communiquer des pensées, ou on pourrait au moyen d'un petit instrument entendre dans sa maison ou même à bord d'un bateau ou d'un train de chemin de fer ce qui est dit ou chanté dans toutes les parties du monde, aurait passé pour un fou.

Quand on pense que la plupart de ces découvertes, de ces inventions datent depuis moins d'un siècle, un grand nombre même depuis cinquante ou soixante ans, on se demande où l'homme s'arrêtera, et jusques à quand Dieu lui permettra de pénétrer les secrets de sa puissance.

Si de tout ce mouvement qui agite le monde dans le domaine matériel, moral ou politique, il ne faut pas conclure qu'il se précipite vers sa fin, il faut bien reconnaître qu'il traverse une ère émouvante d'évolution, de transformation qui va changer complètement les conditions de son existence.

Malheureusement, les réformes d'ordre social ou moral ne s'accomplissent pas sans lutte, sans conflits déplorables, sans jeter cette pauvre humanité dans les horreurs de révolutions sanglantes.

Pourtant il serait à souhaiter que l'homme pût continuer dans la paix l'œuvre merveilleuse de recherches, de découvertes scientifiques et de réformes sociales qu'il poursuit avec tant de succès. Mais on dirait qu'il peut tout faire sauf améliorer son sort, ses conditions sociales, sans tomber dans des exagérations funestes, sans adopter les théories subversives des démagogues qui plus que jamais infestent le monde ouvrier et le poussent à la violence.

Il est bien beau le spectacle des conquêtes de l'humanité, on ne peut le contempler sans se sentir fier d'être homme, sans désirer que rien ne vienne l'arrêter dans son travail de régénération matérielle, sociale et intellectuelle.

Pourquoi n'en est-il pas ainsi ?

Pauvre humanité ! Étranges et incompréhensibles sont ses destinées. L.-O. DAVID.

(*Le Bull. des Recherches historiques.*)

Les Anges dans nos campagnes

Noël d'Afrique... si différent de nos Noëls du Nord.

Ce ne sont plus les chemins et les champs ouatés de neige, la lune d'argent pâle qui glisse sa lumière froide aux toits bleus, les étoiles frieuses qui tremblotent lointaines, les gens qui sortent, emmitouffés dans leurs manteaux de laine, et se pressent vers la vieille église du village.

C'est une autre beauté, non moins réelle et non moins profonde.

Dans le calme enivrant de la nuit tropicale, les astres palpitent, innombrables, la clarté lunaire s'épand laiteuse, la terre fume comme un encensoir, exubérante de fécondité. C'est la sève qui monte à pleins bords, les arbres ploiant sous leur feuillage trop lourd, les palmiers berçant leurs palmes au vent du soir, les rizières chargées d'épis blonds, suçant la vie dans la vase fétide, les myriades de bestioles cachées dans la savane dorée, qui crient leur joie de vivre dans la tiédeur alanguie de la nuit guinéenne...

L'année dernière, au jour de la Nativité, le petit Khéba s'était présenté dans la pauvre chapelle, afin d'y être baptisé avec douze de ses camarades. Depuis trois ans, il était venu tous les soirs au catéchisme... Haut comme ma botte, mais la mine éveillée et l'œil malicieux, il avait étonné les grands jeunes gens par des réponses qu'eux-mêmes avaient vainement cherchées dans leur mémoire rebelle.

Je le vois encore à cette heure de son baptême. Debout devant la modeste crèche en carton, recueilli dans sa blouse blanche, la première qu'il eut jamais portée, ses grands yeux admireraient l'Enfant-Dieu couché sur la paille, tout son petit être innocent se donnait au Maître dont il avait entendu l'appel.

J'en fus bien sûr lorsque quelques instants après, je l'entendis répondre aux questions du prêtre. Avec quelle énergie intelligente il promit fidélité à sa religion ! Quel accent pénétré animait son acte de contrition ! Quel angélique sourire entr'ouvrait ses lèvres au moment où l'eau baptismale coula sur son front !

On l'appela *Emmanuel*... Le divin jardinier s'était choisi une fleur d'innocence dans son jardin de Guinée, mais il devait la cueillir bien vite pour les parterres du ciel...

Pendant ces derniers mois, le petit Emmanuel languissait de jour en jour davantage. J'allais le visiter chaque fois que je passais dans son village. Je le trouvais couché sur une natte, dans un coin sombre de la case. Il ranimait d'un souffle malade les quelques tisons qui charbonnaient à côté de lui. Je voyais alors son pauvre